

# **Les dossiers de Vincent Tim**

*Le vol du Bourdon*

Henri Lacombe  
2019

*Chère lectrice, cher lecteur,*

*Cet ouvrage n'est pas un livre ordinaire, car son but n'est pas de vous présenter un roman policier qui occupera vos longues soirées d'hiver, mais plutôt une série d'histoires qui devraient prendre chacune moins de 200 pages.*

*Ainsi, j'espère que vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer.*

*Bonne lecture de votre première aventure !*

*Vous pouvez suivre les parutions  
des aventures de votre héros sur le blog :*

*[www.vincentim.blog4ever.com](http://www.vincentim.blog4ever.com)*

## Introduction

Je m'appelle Vincent, en souvenir du héros de la série « Les envahisseurs » que mes parents ont adorée dans les années 70 alors qu'ils étaient gamins.

Ce qu'il y a de dommage, c'est qu'ils n'ont pas eu l'idée d'accoler ce prénom à mon nom, ils auraient alors remarqué leur bévue qui a été tellement souvent l'objet de railleries, dont il a bien fallu que je m'accommode. Car mon nom de famille, provient m'a-t-on dit, d'un ancêtre esclave dans les plantations, aux Antilles. Il s'appelait Timothée.

Il a eu la bonne idée de sauver de la noyade, la fille du propriétaire qui le remercia en lui donnant sa liberté. Comme il n'avait pas de nom de famille et que tout le monde l'appelait « Tim », son diminutif, il se fit alors appeler Monsieur Timothée Tim. Ses fils portèrent le même nom qui arriva jusqu'à moi par le biais de mon père, Isidore.

Pensez donc aux galéjades : « Vincent Tim ça ne fait pas beaucoup ! » Ou encore « T'as pas la monnaie ? » et bien d'autres blagues souvent bien plus mauvaises encore.

De quoi me lasser pour le reste de mon existence !

Comme je mesure un mètre quatre-vingt-quatorze et que mes cent trente-deux kilos exempts de graisse impressionnent toujours un peu, aujourd'hui, je suis à l'abri des quolibets et je vous avoue que je ne m'en porte pas plus mal.

Pour finir ma présentation, j'ai le teint basané aux yeux bleu si clair qu'ils paraissent presque blancs.

Un type normal, quoi !

Ma mère est bigoudène, née dans un hameau près de Plouhinec, plus précisément, où j'ai grandi. Elle m'a légué une bonne part de sa peau blanche, qui se marie très bien avec celle de mon père, café au lait.

Je suis lieutenant de police depuis cinq ans. Qu'est-ce que je peux dire encore pour parfaire ma présentation ?... Mes collègues m'appellent Vince, ou Tim, mon patron Vincent comme pour ma famille.

Je vous présente, dans mes dossiers, quelques-unes de mes aventures, résumées, qui m'ont permis de me faire une place de choix près de mon patron, le capitaine Frémois et de mes supérieurs, autant qu'une réputation de gagnant chez mes collègues !

Vincent Tim

## **Myriam**

Cette histoire s'est passée il y a deux ans, alors que je fêtais, un soir, le début de mes premières vacances de l'année. Il commençait à faire chaud et le climat du pub incitait les visiteurs à boire et à parler.

C'est dans cette ambiance que j'ai pris une enquête hors de mon service et... un peu malgré moi !

Un verre succédant au précédent, la soirée se passait bien, les langues se déliaient facilement. Je me trouvais avec des collègues qui s'apprêtaient à commencer leur congé de fin de semaine. Je ne savais pas encore ce que j'allais faire de ces deux semaines payées par la République.

Alain me conseillait de partir sur la terre de mes ancêtres, en Martinique « Tu ne connais pas, c'est bien l'occasion ! Tu pars ce soir et demain tu te bronzes sous le soleil des tropiques ! »

Jo, lui, était plutôt pour une escale au fin fond de la Bretagne, un livre à la main.

Ce soir, il n'était pas question, pour moi, de prendre le train, l'avion, voire ma vieille guimbarde pour m'exiler loin de mon hameau de la région parisienne. Sans doute irai-je faire un saut en Bretagne au cours de mes vacances, pour rendre visite à mes parents, mais avant ça, je tenais à profiter de ces moments exquis à ne rien faire.

Demain matin, je ferai la grasse matinée jusqu'à midi, ensuite, un casse-croûte chez Julio, mon copain pizzaiolo, puis sieste avant de voir un film, sans doute, à la télé. Rien que d'y penser, je me réjouissais déjà !

A côté de nous, à une table, venait de prendre place, une jeune femme brune, l'air triste et le teint pâle. Je n'ai pu m'empêcher de lorgner dans sa direction, la créature présentant de nombreux atours auxquels j'étais sensible. Au milieu des cris, des chants et du tintamarre en général, je pus entendre qu'elle commandait un punch, double, de surcroît !

Je n'entendis plus ce que mes amis me disaient, le bruit était trop fort et mon attention était prise par cette apparition.

Elle était pensive et seule, je me suis approché d'elle et je l'ai invitée à se joindre à nous.

Elle m'a souri gentiment en me disant qu'elle préférerait noyer ses soucis dans l'alcool pour le reste de la nuit.

« Ce n'est pas raisonnable, une jeune femme comme vous, vous allez vous détruire la santé. J'espère que ça ne vous arrive pas trop souvent ! »

Je venais de sortir mon sourire ravageur. Elle réagit alors en me disant que son ami venait de disparaître. J'ai d'abord cru qu'il était mort, alors je lui ai présenté mes condoléances, comme ça se fait, ce qui la fit sourire un peu. « Non, il a disparu pour de bon ! » me dit-elle. Je fus interloqué, est-ce que les morts ne sont disparus pas pour de bon, eux aussi ? Je compris soudain ce qu'elle voulait dire, je me suis donc excusé au mieux, prétextant un léger abus d'alcool et précisant que j'habitais à deux pas. Non que ce fut une invitation pour elle, mais elle me répondit « Vous avez raison, c'est trop bruyant ici ! » Elle but le reste de son cocktail en une fois et se leva pour que nous quittions le bar. Jamais une fille n'avait accepté une de mes invitations aussi vite. J'étais surpris et flatté en même temps !



Après avoir pris congé de mes amis et leur avoir donné rendez-vous à dans quinze jours, je sors de l'établissement aux bras de la plus belle femme que j'ai rencontrée jusqu'à présent, surtout dans ce genre de bistrot plutôt réservé aux hommes !

Nous faisons quelques pas côte à côte pendant lesquels elle n'arrête pas de parler.

« Je suis une fille ordinaire, vous savez. J'ai vingt et un ans, mais Paul, c'est mon fiancé, il en a vingt-six, il est bien plus âgé que moi. C'est pour ça qu'il est plus sérieux. Moi j'adore rigoler, c'est mieux dans la vie, autrement elle est trop triste ! Je fais des études pour être journaliste, enfin, j'ai passé un concours et je n'ai toujours pas la réponse. En attendant, je suis vendeuse en prêt-à-porter. Je rencontre des tas de gens et j'adore ça ! Des femmes surtout et qui deviennent des amies, souvent. » Elle se tait un instant, ce moment est appréciable, mais dure peu.

« Et vous, vous avez des amies ? Vous êtes marié sans doute, vous êtes bien plus vieux que moi, alors oui, vous êtes marié... » Elle réfléchit puis reprend avant que j'aie eu le temps de lui répondre.

« Mais alors je vais déranger votre femme en rentrant avec vous. Il ne faut pas ! Je suis désolée ! » Je dois réagir vite, c'est pourquoi je lui souris pour la rassurer et lui explique que je ne suis pas marié et que je n'ai plus de petite amie depuis quelques mois.

« Oh, comme c'est triste, c'est vous qui l'avez quittée ? » A nouveau elle s'arrête, se mord les lèvres et dit « zut, j'ai encore gaffé. Je ne voulais pas être indiscrete, vous savez. Ne répondez pas si vous ne voulez pas ! » Je m'arrête de marcher et je lui dis « C'est là !

- Là quoi ?

- Que j'habite, je vous invite à venir me parler de votre fiancé, qui doit s'appeler Paul, d'après ce que j'ai compris ?

- Vous êtes fort vous. Vous pourriez être de la police. Oui, à faire des enquêtes ! » J'ouvre la porte et nous gravissons les escaliers pour nous trouver sur le palier de mon appartement. « Vous m'excuserez, j'espère, mais je n'ai pas eu le temps de faire le ménage ce matin, hier non plus, d'ailleurs.

- Si vous croyez que je le fais chez moi, me dit-elle en parlant fort, à cette heure tardive. Alors je lui demande de baisser d'un ton, en

lui montrant ma montre. Elle hoche la tête en signe d'acquiescement et entre dans mon humble demeure.

« Je n'habiterais pas ici, c'est bien trop petit ! Comment faites-vous, on peut à peine se tourner !

- Vous êtes juste dans l'entrée, vous avez la salle de séjour derrière cette porte. Maintenant, il est vrai que ce n'est qu'un petit trois pièces, mais c'est bien suffisant pour un homme seul. Vous vivez loin d'ici ? »

Je crains que la jeune femme ne m'ait pas entendu. Elle parcourt la salle de séjour avec les yeux grands ouverts, la bouche bée, elle aussi. « Ben mazette, vous devez être riche, avec toutes ces potiches ! »

Elle vient de remarquer quelques bibelots dont je fais la collection. Ma fierté, je dois dire. Cette demoiselle me fait rire, finalement, elle est si candide, si fraîche, que je suis ravi de l'avoir près de moi ce soir.

« Vous faites quoi dans la vie ? »

Je ne lui réponds pas tout de suite, je lui offre un café et la prie de prendre place dans le fauteuil en cuir. Elle hésite « Chez mes parents, il y a du cuir de skaï, vous connaissez ? Moi je n'y connais rien en cuir, je suis plutôt

veste en velours ou en tissu, vous voyez ! Dans le prêt-à-porter, le cuir, ça fait mauvais genre.

Après lui avoir servi la tasse de café, je m'assois en face d'elle et lui demande de me dire tout ce qu'elle sait de la disparition de son ami.

« Ah, fait-elle tout de suite attristée, Paul, oui, il a disparu. Au bureau, ils n'en savent rien. Je l'ai vu vendredi, enfin, d'il y a quinze jours, car ça fait deux longues semaines qu'il ne m'a plus donné de nouvelles. Lui qui est toujours avenant, gentil et prévoyant ! Je suis sûre qu'il lui est arrivé quelque chose. Il ne me répond pas au téléphone, mes SMS sont sans réponse ! J'en ai parlé à Marlène, une amie à moi, elle m'a dit qu'il m'avait quittée et qu'il n'a pas osé me le dire ! Vous vous rendez compte ? Pourquoi il m'aurait quittée ? On s'aime et on se connaît depuis presque dix ans. Il faut vous dire qu'on s'est connus au collège. Il restait toujours tout seul, alors un jour, comme il était plutôt beau garçon, je suis allé le voir et je lui ai demandé pourquoi il ne jouait pas au foot. Vous savez ce qu'il m'a répondu ? » J'hésite à répondre, comment le saurais-je ?

« Je n'aime pas le foot, qu'il me répond. Tous les garçons aiment le foot ! Il était tellement bizarre qu'il m'a plu. Après on s'est retrouvés souvent dans la cour, on n'était pas du même âge alors on n'était pas dans la même classe. C'est normal ! » Ma vue se trouble un peu, je retiens difficilement un ou deux bâillements, je suis fatigué. Mon invitée ne s'aperçoit de rien, elle continue avec son histoire de gamins amoureux. Alors je lui propose de rester chez moi pour la nuit, j'ai un canapé-lit très confortable, elle y sera bien et elle aura les idées claires demain matin.

« Dans ce cas, je préviens mes parents que je ne rentre pas, maman doit être restée à m'attendre dans le fauteuil du salon. » Je jette un œil à la pendule Louis XVI qui trône sur la cheminée, un héritage de mon parrain. Elle affiche trois heures quarante. Il est grand temps qu'elle prévienne sa mère de son absence !

« Je ne vous ai pas demandé comment vous vous appeliez, moi, c'est Vincent.

- Myriam, vous pouvez m'appeler Mimi, comme mes copines !

- Vous êtes gentille, mais je pense que Myriam sera très bien ! »

Je déplie le canapé pendant que ma très chère invitée reste immobile sur le fauteuil, l'air dans le vague, elle me semble déjà en partie dans les bras de Morphée.

La nuit fut courte, mais plutôt bonne.

Dans la cuisine, Myriam s'affaire déjà. Elle semble en super forme. Sur la table se trouve tout ce qu'il faut pour un déjeuner complet. Je suis surpris.

« Je dois vous présenter des excuses, me dit-elle, hier soir je n'ai pas été très polie, il me semble.

- Ce n'est rien, j'ai bien vu que vous aviez descendu votre verre de rhum à une vitesse impressionnante. Vous étiez dans un très grand embarras.

- J'ai dû dire des tas de bêtises, c'est bien moi ça, je parle beaucoup pour ne rien dire. »

Elle s'assoit et verse dans un mug, qui n'est pas le mien, un grand café en me proposant du sucre. Je lui souris, cette initiative me plaît. Nous restons silencieux un long moment à contempler nos cuillères qui tournent sans fin notre café sans sucre. La gêne, occasionnée par les événements de la veille, pèse lourd dans notre conversation, alors, pour

détendre l'atmosphère, je lui remémore sa réflexion quand nous sommes arrivés « Vous avez pris l'entrée pour le salon, vous vous rappelez ? Vous avez cru que vous étiez dans mon salon ! » Je ris de bon cœur pour lui prouver que l'affaire n'est pas bien grave. Elle sourit, elle est gênée, alors je change de sujet.

« On peut se tutoyer, non ? J'ai vingt-six ans, je ne suis pas si vieux que ça ?

- Oh, là, là, je vous ai traité de vieux ? Que je suis folle et impolie. Veuillez m'excuser, vraiment, je suis confuse ! »

Elle est charmante. La seule pensée de m'avoir peut-être vexé la gêne sincèrement. J'ai devant moi une jeune fille qui ne ressemble pas à celle que j'ai accompagnée hier soir. Les affres de l'alcool se sont bien dissipées ! Myriam mange bien, elle boit deux mugs de café, comme quoi elle a besoin de récupérer encore un peu. Après un grand jus d'orange, elle me regarde en disant « J'aimerais tant avoir des nouvelles de Paul. »

Nous finissons notre petit-déjeuner sans que je revienne sur la conversation, je pense qu'il est trop tôt, nous devons avoir les idées claires pour en discuter sainement.